

AMARON, ESTELLE-MARGUERITE (1899-1986)

AMARON, Estelle-Marguerite, éducatrice, professeur d'éducation physique, secrétaire de l'Association des YWCA dans cinq pays, née à Québec le 7 août 1899 et décédée à Toronto le 7 août 1986. Elle est demeurée célibataire.



Fille et petite-fille de missionnaires franco-protestants, Estelle Amaron a beaucoup travaillé à l'étranger pour les YWCA puis au Canada pour cette institution. Nous croyons intéressant de retracer ici sa carrière¹.

Sa formation

Estelle-Marguerite Morton Amaron est née à Québec le 7 août 1899. Elle est la fille de Calvin-Elie Amaron (1852-1917), important pasteur qui avait réorganisé le journal *L'Aurore* en 1896 puis dirigé en 1906-1907 [voir sa biographie] et de Margaret Lorne Lynch, qu'il avait épousée en deuxièmes noces à Montréal le 26 septembre 1895. Estelle avait trois frères : Errol Calvin (1897) qui deviendra aussi pasteur, Maurice Robert Campbell (1901) qui sera spécialiste du français langue seconde au High School de Québec et Douglas George Aldolph (1914), un temps correspondant de guerre puis rédacteur en chef au *The Sherbrooke Record* ainsi qu'une sœur : Gweneth Annette Elizabeth (1903). Elle avait appris les deux langues à la maison, dit-elle, parlant anglais à sa mère et français à son père. Ce dernier a été pasteur à Québec de 1911 à 1917, endroit où elle a terminé ses études de high school y remportant une médaille d'or.

Elle se destinait à l'enseignement et a suivi les cours de l'école normale de l'Université McGill au Collège Macdonald et terminé vers 1919. Elle a enseigné pendant six ans, trois au Québec (école Victoria, Commissionner's HS à Québec même) et trois en Colombie Britannique. En effet, des problèmes de santé l'avaient obligée à changer de climat et elle était devenue tutrice d'une famille dans la Vallée de l'Okanagan. Elle a donné Naramata BC comme lieu de référence en 1924-26 pendant qu'elle étudiait en éducation physique cette fois à l'Université McGill, s'y qualifiant comme professeure en 1926, remportant ici encore une médaille d'or.



Son engagement à l'étranger

Lors d'une conférence en Ontario, l'année précédente, un membre des YWCA lui avait suggéré d'être monitrice dans un Y indien, mais elle avait décliné l'invitation.

¹ Voir les sources à la fin. Nous utilisons principalement le survolbiographique qu'a préparé YWCA Canada en 1977.

Pourtant, après mûre réflexion, elle avait accepté finalement à la fin de ses études de faire partie de l'équipe canadienne des YMCA et est devenu la Secrétaire à la section des filles de l'Association des Y en Birmanie en milieu bouddhiste. Elle y introduisit les cours d'éducation physique, s'occupa aussi d'entraînement de monitrices ainsi que de tâches administratives. De plus, pendant presque dix ans, elle sera la Secrétaire générale de l'Association birmane. Elle quittera pour un an en 1937, recevant la Médaille du couronnement (de Georges VI cette année là) pour souligner son travail exceptionnel à la vie communautaire du pays.

Après cette pause canadienne, c'est à Ceylan qu'elle retourna en 1938 s'occuper du YWCA et devenir ici aussi Secrétaire générale de l'Association à Colombo, étant responsable de l'ensemble de l'île. Elle s'occupait d'une trentaine d'indigènes qui trouvaient refuge dans la maison du Y après leurs tâches dans l'enseignement ou les affaires. Le soir, on y enseignait, on y priait, on y étudiait la Bible, on y travaillait pour la Croix Rouge ou encore on en profitait tout simplement pour se détendre. Elle devait gérer des conflits de valeurs entre les jeunes filles britanniques sur place, peut-être un peu trop libres pour ces missionnaires formée à une approche morale stricte. Mais en terrain étranger, cela semblait inévitable. Par ailleurs, dans les années de guerre qui suivirent, elle s'occupa des activités de bien-être des Femmes en uniforme. Sa tâche était énorme et quand elle quitta l'île en 1944, il a fallu trois personnes pour la remplacer.



Elle devait rentrer au Canada, mais prit encore quatre mois pour visiter les clubs féminins du service britannique aux armées au Moyen-Orient, puis en Italie et finalement au Royaume Uni. Son but était de recruter des militaires pour le travail au Moyen-Orient, mais à la fin de la guerre dans la région, cette approche n'était plus nécessaire. Après une pause canadienne, elle retourna en Birmanie tôt en 1946 afin d'y restaurer le YWCA du pays et elle y demeura jusqu'en 1950.

À la suite d'une nouvelle pause, c'est en 1951 qu'elle passa en Afrique, en Sierra Leone, et vit à organiser les services du Y comme Secrétaire générale. Elle y restera cinq ans. Elle expliquera dans une conférence montréalaise comment elle avait supervisé la prise en charge locale des Y leoniens, notamment celui de la capitale Freetown. Les Y ne s'occupaient pas que d'activités physiques mais aussi d'éducation ; c'est ainsi que leur action avait contribué par des conseils et des moyens concrets à faire réduire l'importance de la mortalité infantile, du pian (maladie de la peau) ou de la fièvre jaune dans ce pays. Elle pouvait laisser l'organisation entre bonnes mains.

Car, dès janvier 1957, elle devenait animatrice et organisatrice de l'Association du Ghana (alors encore appelé Côte d'Or). Elle y restera jusqu'en juin 1960 accomplissant des tâches semblables, accentuant la prise en charge locale par les autochtones.

C'est avec beaucoup de respect, d'amour et d'affection que partout où elle a travaillé, souligne sa biographie, on se souvenait d'elle. Elle avait su former des cadres

locaux qui avaient remplacé les étrangers et grâce à elle, leurs associations renforcées s'étaient taillé une place dans l'Association mondiale des Y.

Sa « retraite » au Canada



En 1960, après près de 35 ans à l'étranger, elle prit sa retraite, si on peut la qualifier ainsi, dans son pays d'origine. YWCA Canada profita de sa connaissance du monde et des services de l'organisation. Elle fut réengagée comme Directrice exécutive du Y d'Edmonton et y restera jusqu'en août 1964. En novembre, elle faisait partie du personnel du Y d'Hamilton qu'elle quitta rapidement en février 1965, pour entreprendre une longue tournée dans les Provinces maritimes afin d'y faire connaître les Services mondiaux de l'Association. De janvier à juin 1966, elle fut la Directrice de la branche de Willowdale (au nord de Toronto), poste qu'elle abandonna après six mois prenant définitivement sa retraite.

Elle planifiait un voyage autour du monde, mais elle dut le reporter parce qu'elle s'était brisé la hanche en janvier 1967. En décembre, elle reçut la Médaille du Centenaire du Gouvernement du Canada. Ce n'est qu'en mai 1968 qu'elle put enfin entreprendre son voyage autour du monde.

À son retour, elle a continué de faire partie de l'organisation, un moment comme membre du comité des finances. Elle est devenue membre honoraire du Comité national en 1969 et elle en suivait assidûment les séances. Elle a fait partie de divers autres comités dans la région de Toronto où elle avait élu domicile et on l'invitait volontiers à donner des conférences.

C'est en décembre 1976 qu'elle devint Membre de l'Ordre du Canada en reconnaissance de ses cinquante ans de service dans cinq pays sous les auspices du YWCA («outstanding work for over 50 years with the YWCA in five countries around the world»). Le Y lui a consacré un jour exceptionnel au cours de cette même année.

A partir de là, semble-t-il, elle habite la maison de retraite New Horizons Tower (créée en 1974 dans le Bloordale Village au cœur de Toronto) où elle pouvait trouver tous les services nécessaires à son âge avancé. Elle est décédée à l'hôpital le 7 août 1986 d'une crise cardiaque. Elle a été incinérée, mais nous ne connaissons pas le lieu de son inhumation.

Le YMCA Canada a créé un *Prix Estelle Amaron*, attribué lors de son assemblée générale. Ce prix fait partie d'un ensemble qui a pour but de rendre hommage aux bénévoles et employés qui ont fourni temps, talents et énergie pour faire progresser les YWCA et améliorer les conditions de vie des femmes. Le prix Estelle Amaron souligne particulièrement la contribution d'une employée (ancienne ou actuelle) qui a contribué de façon exceptionnelle à l'évolution du travail international du mouvement, à quelque niveau que ce soit.

Il peut être intéressant de voir aussi le travail de promotion des femmes au Québec par le Y des femmes au cours des 146 dernières années, voir le site https://rebatirpourlesfemmes.org/?gclid=EA1aIQobChMI9fSxuZqc8gIVPjytBh33eAMIEAAYASAAEgLy7PD_BwE

6 août 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

Il existe un dossier Estelle Amaron aux Archives de l'Église Unie du Canada à Toronto où sont conservés divers articles, sa correspondance, son journal personnel, quelques photographies.

Fonds F3004 - Estelle Amaron

Nous ne l'avons pas consulté pour ce survol, mais l'archiviste nous en a fourni quelques extraits biographiques.

YMCA of Canada, « Estelle Amaron », tapuscrit, décembre 1977, (survol de sa carrière).

Resident of the Month, « Miss Estelle Amaron », New Horizons Tower (maison de retraite)

Ancestry.ca, Arbre franco-protestant.

Photos, Basketball Team dans *Old McGill* 1926, dans *L'Aurore* à propos de Ceylan 1942, dans le *Sherbrooke Daily Record*, 13 novembre 1960 au moment de sa retraite. Il en existe d'autres dans les journaux.